

COUVEUSE Six mois après, les résultats sont encourageants

R.K. Seebaluck : "Nos six start-up tiennent la route"

Après l'abandon du projet incubateur par Price Water House Coopers, les observateurs du milieu informatique n'avaient pas misé gros sur le succès du projet mis par place par le National Computer Board. Leur argument : "Le marché n'étant encore que naissant." S'il est encore trop tôt pour leur donner raison ou tort, force est toutefois de constater que les six start-up choisis pour la "couveuse" ne sont pas prêts à jeter l'éponge.

En effet, selon l'Assistant Managing Director, **Rashan Kumar Seebaluck**, les choses commencent enfin à bouger. "Durant ses six mois, les start-up ont surtout travaillé pour eux-mêmes. Ils ont eu besoin de ce temps pour s'installer, s'implanter. Bref, commencer le roulement. Depuis peu, les choses ont commencé à devenir plus sérieuses. Certaines des start-up

ont même su attirer l'attention de partenaires étrangers. D'autres commencent à se faire connaître dans le contexte local. L'épreuve se révèle encourageante." L'assistant manager rappelle que le contexte mis en place par la NCB a été longuement réfléchi afin d'anticiper les attentes des start-up. Les six projets ou compagnies ont une chance uniquement de voir leur business évoluer sans les soucis d'avoir à rechercher un local.

Par ailleurs, ils peuvent à tout moment, tirer profit de l'expertise que nous mettons à leur disposition : consultantat en entrepreneuriat, conseil en gestion, administration, réseau informatique. Ils ne payent que pour le local et la photocopie. Le projet incubateur est un projet de trois ans. La première année, ils ne paient que Rs 6 000 par mois, la seconde Rs 7

500 et Rs 8 625 la dernière année. Nous voulions créer un environnement réel même si expérimental. D'ailleurs, nous procédons régulièrement à des "progress records". Cela nous permet de déterminer les forces et les faiblesses de chacun. C'est un peu comme un enfant qui grandit avec un grand frère à côté pour le surveiller. Nous ne vivons pas leur vie, mais nous leur apprenons à faire face à des problèmes réels, à savoir comment assurer leur survie."

Toutefois, reconnaît l'assistant-manager, la leçon s'effectue aussi dans les deux sens. "Ce projet est expérimental. L'incubateur apprend autant que ses "cuvés". Par exemple, nous nous sommes rendu compte assez tard que les start-up avaient un mal fou à obtenir leur licence d'opération. C'est un domaine auquel nous allons consacrer plus de réflexion. Ce ne serait pas mauvais si, pour la prochaine cuvée, nous puissions mettre à la disposition des start-up, un procédé qui lui garantisse la licence d'opération dès son acceptation pour faire partie de l'incubateur."